

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

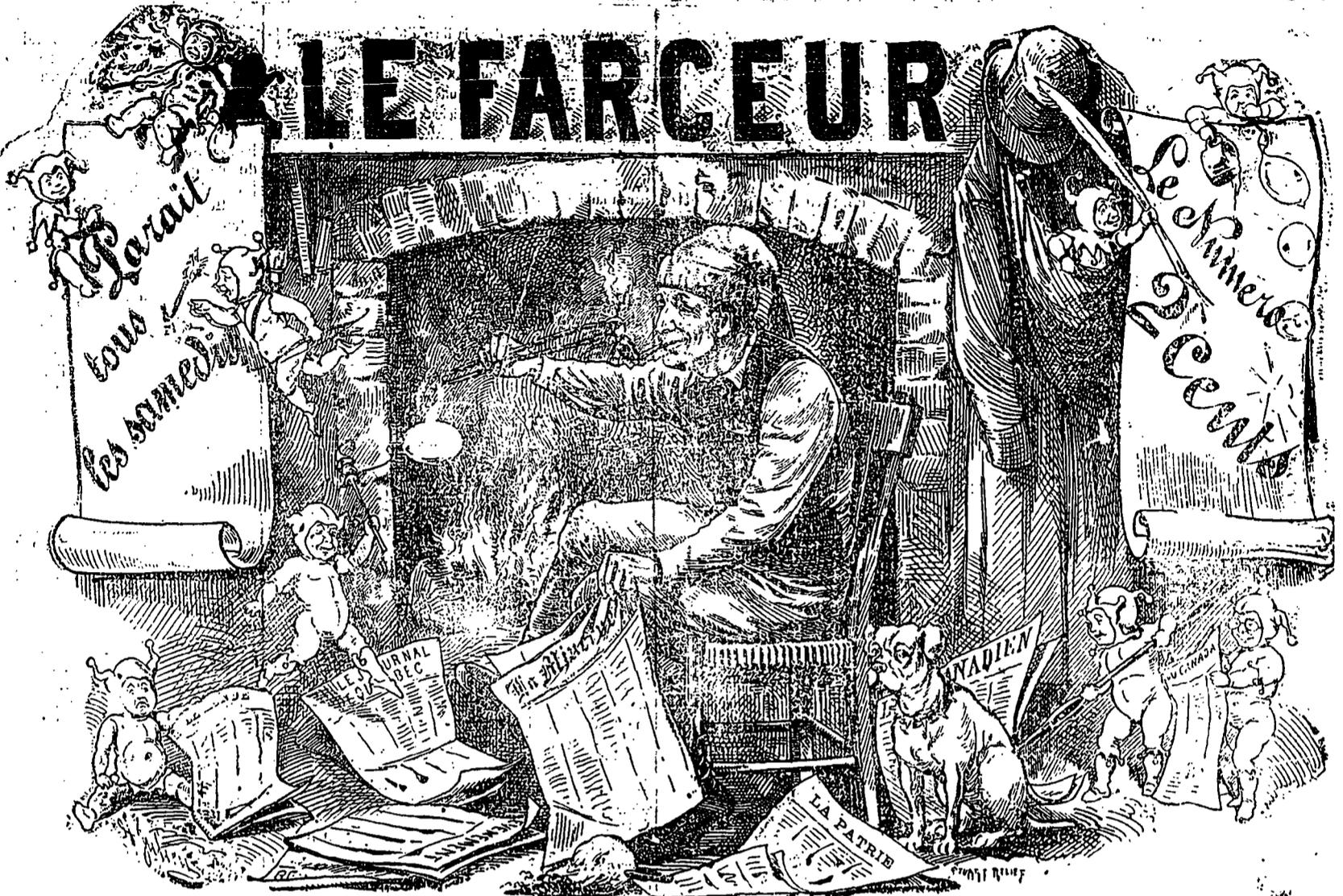
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FARCEUR



Abonnements :

Un an ..... \$1.00  
Six mois ..... 0.50  
Trois mois ..... 0.25

PLINGUET & CIE  
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :  
33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

## Les gaeuletons d'une débitrice.

Qu'un créancier ne reçoive pas son dû et se retire pacifiquement devant les habiles paroles de son débiteur, rien de plus naturel ; mais qu'au lieu de son argent il reçoive des injures et des coups, c'est ce que M. Dimanche lui-même n'aurait pas toléré.

Madame Gousselon, portière, commence, il est vrai, par donner des explications et ne recourt aux moyens violents qu'à la dernière extrémité ; mais enfin, les extrémités arrivant, la mauvaise débitrice gâte tout à fait ses affaires.

Madame Gousselon est, paraît-il, criblée de dettes criardes. Aux fournisseurs qui viennent chaque jour la relancer, elle répond que la misère est grande, que les locataires sont tous des pingres qui se chauffent aux gaz pour ne pas donner la bêche au portier, qui se refusent à payer l'arriéré quand ils rentrent après minuit, et qui lésinent de plus en plus sur les économes.

A sa blanchisseuse aussi, elle donne ces raisons ; mais comme elle lui donne aussi son linge, la blanchisseuse voit sur les serviettes des traces qui trahissent des habitudes de ripaille.

Or, au reproche par elle adressé à madame Gousselon, relativement à ces habitudes, la concierge a répondu comme les généraux de la garde, qui aiment mieux mourir que de se rendre. De là une avanie des voies de fait et un procès correctionnel dans lequel madame Gousselon est prévenue.

"C'est tout de même un peu drôle, dit-elle à la plaignante, qu'à présent on vienne fourrer le nez dans la subsistance du monde. D'ailleurs, m'en avez-vous vu manger de l'oié ?"

La Plaignante.—Avec ça que vous venez me chercher ces jours-là ! Monsieur le juge, je viens me plaindre de la brutalité de madame, que, d'abord, je ne sais pas dans quelle écurie elle a été élevée.

M. le Président.—Épargnez-vous les réflexions, la prévenue vous a frappée ?

La Blanchisseuse.—Oui, monsieur le juge, d'un coup de castrolle qu'elle



## CHRONIQUE

M. Senécal va être nommé sénateur, en récompense des services qu'il a rendus à la province de Québec, surtout pour avoir fondé le Crédit Foncier qui est à l'heure qu'il est une des institutions les plus florissantes du pays, établi la fabrication du sucre de betteraves à Berthier, organisé une centaine de compagnies de colonisation, renoué des relations commerciales entre la France et le Canada, avoir prouvé aux Canadiens que l'on peut faire de l'argent, même en se mêlant de politique et des affaires des... autres.

Que les temps ont changé depuis un siècle ! George Washington, le premier président des États-Unis, n'a jamais vu un bateau à vapeur. John Adams, le deuxième président, n'a jamais vu un chemin de fer, Andrew Jackson le septième président, n'avait jamais entendu parler du télégraphe. Abraham Lincoln, le dix-septième président était loin de songer à une chose comme le téléphone, Papineau n'aurait jamais cru que George Desjardins pouvait parler durant trois semaines sans boire ni manger.

Son éminence le délégué apostolique est arrivé ici mardi.

Le même jour il a accordé plusieurs audiences.

M. Isidore Durocher l'a interviewé pour savoir si c'était un péché de mettre de l'eau dans son vin. Le délégué lui a répondu que non, qu'il était toujours temps de revenir de son égarement.

Isidore lui ayant fait remarquer qu'il ne saisissait pas bien ce qu'il voulait dire et lui ayant donné de plus amples explications, s'est fait flanquer à la porte.

Depuis ce temps là le propriétaire du Richelieu fait feu et flamme contre le clergé qui, dit-il, aime beaucoup mieux le vin que l'eau.

M. Trudel a eu aussi une entrevue avec l'envoyé du pape, pour savoir s'il y avait du mal à porter un petit manteau comme en porte les dames aux Folies-Bergères. J'ignore qu'elle a été la réponse, mais j'ai constaté que M. Trudel avait allongé son manteau d'une bordure de singe piqué de cinq pouces de long.

\*\*\*

On lit dans la *Mineve*.

Plusieurs plaintes ayant été faites contre l'affichage de certaines gravures inconvenantes, pour ne pas dire plus, les annonceurs ont été sommés de comparaître devant son honneur le recorder, afin de s'assurer s'ils se sont conformés au règlement qui les concerne.

M. de Montigny, paraît-il, a demandé au cardinal Belle-rose la permission de pouvoir regarder ces gravures.

Je ne vois qu'un moyen pour les afficheurs de théâtre qui veulent annoncer des spectacles de jambes, c'est de lancer une circulaire annonçant au public que plus les femmes représentées sur les gravures auront d'étoffe en haut, moins au théâtre elles en auront en... bas.

Mot de la fin :

J'ai une triste nouvelle à l'apprendre, dit quelqu'un à un ami :

—Qu'est-ce ?

—Ton pauvre père est mort.

Y avait pas coutume.

JULES VALLON.

Deux ivrognes se rencontrent sur le boulevard extérieur.

—Tiens Gugussa !

—Ugène !

—T'es bien rond !

—Oui, mais pas complet. J'suis encore tombé que deux fois.

—T'en faut trois ?

—Après trois, j'aurai le droit de rentrer.

\*\*\*

Toto rapporte de l'école son cahier tout taché d'encre :

—Eh bien ! c'est du propre, dit la mère, voilà un cahier perdu, tu sera puni.

—Maman, ce n'est pas ma faute ; j'ai un voisin de classe qui est nègre ; c'est lui qui a saigné sur ma page.

avait à la main, et ça parco que je lui disais : "Madame, quand on doit des mille et des cent à sa blanchisseuse..."

La Prévenue.—Oh ! 7 francs 16 sous.

M. le Président.—N'interrompez pas.

La Blanchisseuse.—Que je lui dis : "On ne se gavo pas tous les jours que Dieu fait, de volailles, comme vous en abusez, au vu et connu de toute la maison et des voisins, au point que vos serviettes sont pleines de graisse."

La Prévenue.—Faudrait peut être manger des queues de lapin.

La Blanchisseuse.—La chose n'est pas à mon égard que vous mangiez ce que vous voudrez. Si ça vous fait plaisir, mangez de l'oié, du dindon, du rhinocéros, du veau marin, vous pouvez vous en bourrer, ça m'est égal, pourvu que vous me payiez. Quand on a plus de dettes criardes sur la tête qu'on n'a des cheveux dans le dos..... non..... je vous dire..... au contraire..... ça ne fait rien, on ne se fourre pas des oies à chaque instant, que vous êtes connue pour votre bec fin.

M. le Président.—Voyons, femme Gousselon, reconnaissez-vous avoir frappé la plaignante ?

La Prévenue.—Je suis incapable de mentir ; d'ailleurs, il y avait plus de cinquante personnes à la porte. Je ne le retiens pas, mais, Seigneur ! si vous aviez vu la scène que madame m'a faite !

M. le Président.—Enfin, vous convenez du fait, c'est bien ; taisiez-vous.

La Prévenue.—Qu'on me condamne, j'irai dans les bois manger des glands, des marrons d'Inde, des champignons venimeux pour faire plaisir à madame.

Le tribunal condamne l'épicière portière à huit jours de prison et 16 francs d'amende.

Et voilà comment Poic, qui a sauvé Rome, a perdu un portière. Il est vrai qu'ici il s'agit de la graisse.

Les domestiques.

MADAME.—Surtout, Victoire, ne mettez pas trop de vinaigre dans la salade.

VICTOIRE.—Ah ! madame peut être tranquille ; je ne l'aime pas !

AMOUR MORT

Mon amour est trépassé,  
Mort de dégénérescence ;  
Requiescat in pace !

Le temps l'avait tout cassé,  
Malgré sa toute-puissance ;  
Mon amour est trépassé !

Il laisse mon cœur lassé  
Soulagé par son absence ;  
Requiescat in pace !

L'indifférence a chassé  
Ma dernière jouissance ;  
Mon amour est trépassé.

Qu'importe qu'il soit passé.  
J'ai goûté sa quintessence ;  
Requiescat in pace.

Mon souvenir effacé  
M'amène à résipiscence :  
Mon amour est trépassé,  
Requiescat in pace !

GASTON DE LARRY.

GRAPPILLAGES.

Une légion de chasseurs envahit un wagon.

—Messieurs, dit un employé, vous savez qu'il expressément défendu de concever les armes chargées dans le wagon.

Quelques chasseurs se conforment à l'ordre donné.

A cette vue, un vieux pêcheur retire l'hameçon de sa ligne et jette par la portière sa boîte à ascot.

Quelques pincées de vérités sur le mariage et l'amour, par Daniel Darc.

J'ai observé que les hommes qui refusaient de se marier par amour de leur indépendance, étaient, en réalité, beaucoup moins libres que les esclaves légaux.

Quand deux amoureux ne savent plus se taire l'un près de l'autre, c'est que leur cœur ont cessé de se parler.

Une femme si épris qu'il soit ne doit jamais faire à sa femme le sacrifice d'une conviction.

C'est se rapetisser soi-même que de mal parler de celui qu'on a cessé d'aimer.

On cause de C... l'avare bien connu.

—Vous savez qu'il est sérieusement malade ?

Vraiment ! Qu'a-t-il ?

La pierre Et on extrait des calculs épouvantables

—Mon Dieu ! ce doit être la première fois qu'il fait des calculs désintéressés.

Un alphonse comparait en police correctionnelle :

Quelle est votre profession ?

—Géomètre-arpenteur.. En un mot, je tire des plans.

—Est-ce dans la ligne verticale ?

Non, j'ai choisi...l'horizontal..

Le Charivari du dimanche :

Une motion d'un député qui s'aperçoit qu'à la chambre on s'occupe de tout, excepté du pays :

—Si la chambre a une minute à m'accorder je voudrais lui parler de la patrie ?

—Tous : — La clôture !

A une représentation.

Mlle Madeleine, la fille d'un officier de nos amis, a été sage toute la semaine et, pour la récompenser, son père l'a emmenée avec lui au théâtre.

La fillette, qui, depuis que que temps, ne quitte pas des yeux un vieux monsieur très laid, domine de tout à coup à son père :

—Dis donc, papa, on donne aussi des permissions de minuit au Jardin des Plantes ?

Le comble de l'art stratégique :

Faire le siège du fort intérieur de quelqu'un !



Adresser toutes communications, lettres d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel,

Montréal.

NOUVELLE SANS TITRE

" Il est donc vrai, dit Stephan qui venait d'achever son récit, il est donc vrai qu'il y a dans l'homme une force



mystérieuse qui préside à l'action avant que la pensée n'ait ordonné, que la pensée n'ait voulu. "

C'était là le grand cheval de bataille de Stephan, et je prévoyais, non sans terreur, qu'il allait se lancer dans une de ces divagations métaphysiques qui lui étaient familières, alors qu'il se trouvait les pieds sur les chenets, un pur havane aux et des amis complaisants autour de lui.

Discrètement je me retirai dans un coin pour sténographier tant bien que mal l'histoire qu'il venait de nous raconter de ce ton bref, saccadé, presque métallique, j'allais dire épileptique, qui lui était habituel. Je la livre à l'impression telle que je viens de la rencontrer dans mes notes, persuadé que les meilleurs récits sont ceux que l'on a éprouvé, comme tout à coup, le besoin d'écrire.

M. Viette-Bernard avait fait fortune dans la quincaillerie, une bonne et solide fortune de négociant qui, après avoir travaillé comme un porteur de la Halle, pendant quarante années de sa vie, peut consacrer le reste à satisfaire



les caprices d'une nature incessamment et volontairement réprimée et comprimée.

Malheureusement M. Viette entra dans cette vie qu'il ambitionnait par la porte du mariage. Sur le seuil d'une charmante ville de Fontenay-sous-Bois où il avait lu domicile depuis quelques mois, il aperçut, par une de ces belles soirées de septembre où les âmes rêveuses se demandent avec effroi si elles passeront l'hiver toutes seules au coin de leur foyer désert, il aperçut une charmante enfant (c'est toujours l'enfant charmant,) dont le jeunesse riait sans les



fossettes de ses joues, dans la limpidité de ses yeux, sur la fraîcheur humide de ses lèvres petites et vermeilles.

Pas de toilette : un long peignoir flottait autour de ce corps mollement appuyé sur une rampe de fer, offrait dans cet abandon d'autant plus délicieux qu'il était moins prémédité, des inflexions d'une suavité à déconcerter le ciseau de Canova.

Quelques semaines après, M. Viette-Bernard était agréé par la famille et vu sans trop d'indifférence par Mlle Duhamel qu'il appelait déjà, comme l'eût fait un père, du nom de Gabrielle.

Cette première année de leur mariage fut un véritable enchantement pour elle comme pour lui.

Elle n'aimait pas son mari, mais le luxe dont il l'entourait, les murmures qui frissonnaient le soir autour de ses épaules ; les regards qui scintillaient au fond de ses sourcils, lorsque, toute palpitante de son triomphe mondain,



elle se plongait dans les molles et soyeuses étoffes de son boudoir, lui faisaient comme un fonds resplendissant sur lequel elle se détachait dans cette douce et pénétrante lumière de la jeune épouse que le monde adore et respecte en attendant qu'il lui jette au front les souillures de ses médisances et de ses demi-sourires.

Lui le laissait vivre heureux et rajeunie, ensoleillé au dedans de tout ce bonheur qui lui faisait un radieux printemps au cœur de son hiver. Il passait les mains tendues dans ces salons éblouissants de fleurs parfumées et de lueurs attendries baignant des épaules de marbre, très douces sur ces épaules et accrochant à tous les diamants des étincelles d'or, tirant de toutes les parures de féériques feux d'artifice.



Il passait, traînant derrière lui son bonheur comme une reine son manteau.

C'est le roi de quincaillerie, chuchotait un vieux gentilhomme qui s'efforçait d'être spirituel en haine de la bourgeoisie.

Il vint enfin sous la forme séduisante d'un sportsman bien connu du monde parisien. Était-ce une gageure ? Il fut aimé dès le premier regard. N'est-ce pas ainsi, d'ailleurs, que s'allument les plus vrais, les plus terribles amours ? Irrésistible, il l'était, de par la finesse aristocratique de ses mains et de ses pieds, de par les savantes langages de son oeil noir et bien fendu, de par les blancheurs mates de son teint qui s'échauffaient parfois d'une émotion,



Mlle Cécile n'a pas encore quatre ans : elle vient de faire très pieusement sa prière du soir, agenouillée devant une petite statue de la Vierge-Mère, en en cuivre poli.

—Vois, lui dit sa maman, le bon petit enfant Jésus : il n'avait de carrices, il ne désobéissait jamais à sa maman.

Mlle Cécile réfléchit, puis : " Quand on est en or, dit-elle, ce n'est pas difficile d'être sage. "

M Prudhomme et son fils, se trouvant aux atatoires, entendirent tout à coup des cris de porcs qu'on était en train de faire passer de vie à trépas.

—Qu'est-ce donc ? fit l'enfant.

—Mon fils, répondit gravement le père, c'est le chant du cygne !

Un loustic, à un de ses amis, de son air le plus digne :

—Si mon patron ne retire pas ce qu'il m'a dit, ce matin, je quitte sa maison.

—Qu'est-ce qu'il te donc dit ?

—Il m'a dit... que je pouvais chercher une autre place !

Quelques emprunts au Charivari :

—Voyons, mon ami, l'affaire n'est-elle pas magnifique ?...Trois cent mille francs de dot... orphelin... donation au dernier vivant... que voulez-vous de plus ?

—Survivre.

Un peu de naturalisme.

Fortement éméché par des libations nombreuses, Bagoulot s'égarait un soir, par hasard, dans un cour public d'adultes.

Il arrive au moment où le professeur s'écrie avec feu :

—Messieurs, c'est un fait prouvé maintenant, la terre tourne !

—Oh ! là là, mince alors ! interrompôt notre pochar, v'la l'pion qu'est aussi sotil que moi !

Un cordonnier entre dans une librairie :

—Vous vendez des pièces de théâtre, ici, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur.

—Donnez-moi donc ce drame qui a été fait contre les savetiers.

—Un drame contre les...

—Oui, les... les... Comment ça s'appelle-il donc ?... Ah ! les Pièces de la Savate.

Bien typique, ce prospectus de brocanteur :

"On trouve chez moi toutes sortes de bibelots, chaînes, médaillons, etc. La maison tient toujours à la disposition du public ce qui se fait de plus nouveau en antiquités authentiques."

C'est charmant de naïveté.

Guibollard et sa servante.

—Ma fille, quand je vous adresse la parole, il ne faut pas prendre l'habitude de me regarder comme un chien de faience.

—Oh ! monsieur, je ne vous regarde pas comme un chien, vous êtes bien trop généreux pour ça.

A la correctionnelle.

On juge un affreux chenapan pris, sur les boulevards extérieurs, en flagrant délit de vol au poivrier.

—Qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ? lui demande le président.

—Mon président, je réclame toute l'indulgence du tribunal, j'suis une pauvre victime de la crise commerciale !

Deux méridionaux sur le boulevard :

—Tiens, ce cher Bouilla-sou, que je n'avais pas vu depuis un an ! Je ne te reconnaissais pas, tu as certainement quelque chose de changé dans la figure.

—Absolument rien.

—Ton chapeau, peut-être ?

—C'est toujours le même depuis un an ; je me suis contenté de faire changer la coiffe.

—C'est donc cela ! je m'étais bien aperçu tout de suite que ce cher Bouilla-sou avait quelque chose de changé dans la figure !



Les petits marchands de cigares.

—Sont-ils bons, tes cigares ?  
 —Pour sûr ; j'les prends au St-Laurence Hall.  
 —Sur le trottoir !...

Le dernier mot de Bébé. Sa grand-mère lui demandait, l'autre soir :

—Qui aimes-tu le mieux, ton papa ou ta maman ?

—J'aime mieux maman.

—Pourquoi ?

—Parce qu'elle est bien plus gentille en chemise que papa !

De notre confrère Chadourne :  
 Au Sénat :

L'orateur : — Voter le divorce, messieurs, ce serait vouloir abolir le mariage.

Au centre : — Diable ! que deviendront alors les célibataires ?

De M. C. de Trogoff :

—X... vient de faire recevoir une pièce.

—Allons donc. Où ça ?

—Au Palais-Royal.

—Tu m'en diras tant...

—Oui, une pièce étrangère. Chez le changeur de la galerie Montpensier !

Echange de mots aimables entre députés :

—Je vous conseille de parler de vos talents oratoires, je ne me rappelle pas vous avoir vu jamais ouvrir la bouche à la Chambre.

—Pardou, plus d'une fois, vos discours m'y ont fait bâiller ! !

fugitives roses du couchant qui s'épandent sur les neiges vierges.

Lorsque Gabrielle partit (à la campagne, ce sportsman, qui avait déserté les écuries à la mode, s'installa dans un chalet charmant, à deux pas de celle dont il avait résolu de faire la conquête.

Il devint tout naturellement l'ami de M. Viète Bernard.

—Un jeune homme accompli, disait l'ex-quincaillier en croisant ses jambes et en dépliant le *Journal des Débats*.

Un mois, puis deux mois s'écoulèrent.

C'était par une tiède nuit d'été, une de ces nuits où l'on ne s'étonne pas de voir à tous les balcons des Juliettes en quête de Roméos. Une à une les étoiles s'allument dans la calme immensité du ciel. Quelque chose de doux tombe des astres et des feuilles ; l'ombre a sur les gazons comme une voluptueuse torpeur, et le chant du rossignol dans les massifs n'est plus qu'une harmonie attendue.

Il allait par les allées, sur la pointe du pied, retenant son souffle. Et quelqu'un qui se dissimulait le suivait de fourré en fourré. Dans l'œil de cet espion luisaient comme des éclairs de poignard subitement dégainé.

A la façade de la villa une seule fenêtre était éclairée. Derrière les rideaux, une ombre se mouvait, allant et venant, inquiète, agacée, anxieuse.

Il était au pied du mur.

Il ne sentait donc pas un souffle brûlant derrière lui ?

Non. Il dérangea d'abord une pierre, puis une autre pierre, et il monta, et déjà sa main se posait sur le balcon de fer.

Puis soudain, dans la nuit silencieuse, un cri terrible vibra.

Le long du mur blanc de rayons une forme noire glissait, emportant tout le balcon dans ses mains crispées.



Un bruit suivit, le bruit sinistre d'une homme qui s'abat et s'écrase sur une dalle.

L'ombre, à ce cri, s'arrêta tressaillante au milieu de la chambre.

Elle tendit les bras vers la fenêtre, mais au moment où elle allait s'y précipiter, la porte s'ouvrit violemment et M. Viète-Bernard entra chez sa femme, la main tendue, le sourire aux lèvres.

—Vous ne savez donc pas, dit Gabrielle qui comprit de la main les sursauts de son cœur affolé, qu'un homme vient de se tuer dans votre maison ?

—Pardou, chère amie, un voleur, je sais, le jardinier m'avait prévenu.

Elle se dressa toute pâle et toute frémissante.

—Lui ! un voleur !

Scène de jalousie :

—Madame, cela ne peut pas durer ainsi : vos coquetteries m'exaspèrent... Vous êtes toujours entourée de trois ou quatre godelureaux...

—Pardonnez-moi, mon ami... ils sont si bêtes !... de véritables huitres !

—Très bien... je vais m'en venger en les appelant : les mousquetaires de Marennes...

En police correctionnelle :

—Pourquoi n'avez-vous pas rendu le billet de banque que vous avez trouvé ?

—Pardou, mon président, je l'ai rendu.

—A qui ?

—Je l'ai rendu... à la circulation.

Le protecteur de la petite Z... joue à la Bourse.

A la dernière liquidation, il se trouvait considérablement déçu dans ses espérances.

Dans un heure de causerie "sentimentale", il conta à sa belle ceci :

—Je vais être forcé de me faire reporter...

—En quoi ? s'écria la petite, vous entreriez dans le journalisme, à votre âge !...

